



HAL
open science

Le modèle économique du processus de l'adolescence : de l'importance du travail du préconscient

Mickael Benyamin

► **To cite this version:**

Mickael Benyamin. Le modèle économique du processus de l'adolescence : de l'importance du travail du préconscient . Psychologie Clinique, 2015, 39, pp.38-47. 10.1051/psyc/201539038 . hal-01416232

HAL Id: hal-01416232

<https://hal.science/hal-01416232>

Submitted on 14 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résumé

A partir d'un cas clinique d'une adolescente en crise, l'auteur aborde la question des processus psychiques et de leurs repercussions sur le sujet adolescent.

Le processus de l'adolescence est ainsi appréhendé sous l'angle économique et psychosomatique. Quel est le statut et quel rôle joue le préconscient dans la régulation du fonctionnement psychique? Comment les représentations de chose vont être surinvesties par les représentations de mot dans le préconscient, et ainsi assurer les bases d'une psychisation du pulsionnel. Ce travail va permettre de garantir les bases d'un fonctionnement psychique stable et de pare-exciter le chaos pulsionnel de la période adolescente. L'excitation est à son comble au moment de l'adolescence et tout l'enjeu du processus de l'adolescence est de pouvoir réguler les excitations, aussi bien internes qu'externes, pour éviter qu'elles ne se déchargent dans le corps ou sur la scène externe.

Mots-clés: Adolescence, Préconscient, Pare-excitation, Psychosomatique, Topique, Psychanalyse.

Summary

From a clinical case of a teenager in crisis, the author addresses the issue of mental processes and their implications on the teenager issue.

The process of adolescence is thus defined as the economic and psychosomatic angle. What is the status and what role does the preconscious in the regulation of mental functioning? How do representations of thing will be overvalued by the representations of word in the preconscious, and thus ensure the foundations for psychization the instinctual. This work will help to ensure the foundations for a stable psychic barrier instinctual drive the chaos of the adolescent period. The excitement was at its height at the time of adolescence and the whole

point of the process of adolescence is to regulate the stimuli, both internal and external, to prevent their discharge into the body or on the external scene.

Key-words : Adolescent, Preconscious, Psychosomatic, Topic, Psychoanalysis.

Le modèle économique du processus de l'adolescence: De l'importance du travail du préconscient.

Adolescence and preconscious work

Mickael Benyamin, Psychologue clinicien, psychanalyste (IPP/SPP), maitre de conférences en psychologie clinique, CRPMS, Université Paris Diderot, 5 rue thomas mann, 75013.

Louise a 18 ans lorsqu'elle vient nous consulter pour un mal-être et une dépression sévère qui ont entraîné une tentative de suicide avec hospitalisation de deux jours. Elle nous est adressée par le psychiatre de l'hôpital.

Elle se présente comme très fermée, emmitouflée dans ses vêtements. Elle pourrait être jolie mais elle chasse toute trace de féminité. Pas de maquillage, aucun effort vestimentaire, et elle ne paraît pas très propre.

Elle a déjà fait une psychothérapie l'année dernière, qu'elle a interrompue au bout de quatre mois « parce qu'elle en avait marre » et que « cela tournait en rond ».

Elle dit « qu'elle se sent mal », que cela « ne passe pas depuis des années ». L'atmosphère de l'entretien devient assez vite pesante. Le silence s'installe malgré nos relances et nos questions tant sur son mal-être que sur sa vie quotidienne. Elle est comme sidérée, totalement inhibée. Elle ne « trouve plus rien à dire ». A notre intervention qui consiste à lui demander « à quoi pense t-elle », elle s'effondre en larmes nous répondant que « c'est tout le problème qu'elle a avec les psys : c'est que je ne sais jamais à quoi je pense, et que je ne peux pas le dire ». Notre intervention maladroite (en première topique) a été vécue comme une blessure narcissique la renvoyant à son incapacité à associer et dire ce qu'elle a dans la tête.

Elle racontera finalement ce qu'elle fait dans la vie (elle est en faculté d'histoire de l'art), ses journées ponctuées par des crises de boulimie dont elle a honte, le départ de chez ses parents l'année dernière pour venir à Paris et habiter seule dans un studio. Mais rien concernant ses éprouvés, son ressenti. Même concernant son départ de sa ville natale et du domicile de ses parents : aucun affect, en tout cas exprimé. Aucune association, mais un silence tantôt réflexif tantôt « attentif » à la suite, à ce qui se passera.

La séance se poursuit assez laborieusement. Et nous décidons alors d'aller chercher le transfert. C'est-à-dire d'associer à sa place, de poser des questions, de penser pour elle, de nommer ses affects, le tout sans jamais interpréter. Nous sommes là au plus près du Moi, en

deuxième topique, dans une visée pare-excitante, une fonction maternelle (P.Marty). Alors seulement, les représentations pourront peut-être advenir. Il s'agit de réanimer le fonctionnement psychique à travers le Pcs. Il s'agit de soutenir le patient dans son activité de représentation coûte que coûte.

Les réponses restent courtes, sans développement, alors que nos efforts pour la faire parler et l'écouter commencent à devenir épuisants. Mais si nous nous taisons, la séance sera « blanche », vide, et pour une première séance cela serait vécu comme une blessure narcissique insupportable.

Un silence s'installe et commence à durer et nous vient alors une image, ou plutôt les paroles d'une chanson de Starmania : « Laissez moi me débattre, venez pas me secourir, venez plutôt m'abattre pour m'empêcher de souffrir... ». (Si la dimension mélancolique et masochiste est nettement présente dans ce refrain, il n'empêche qu'il y a un appel à un objet pour venir « l'abattre ». Le lien, si masochiste soit-il, est donc maintenu ainsi que le pulsionnel). Avant de lui proposer notre association, nous évoquons sa difficulté à parler malgré une souffrance manifeste. Elle ne répond pas. Puis, dans l'idée de trianguler la relation, nous lui demandons comment ont réagi ses parents à son départ de la maison. Elle reste à nouveau sans répondre. A ce moment précis, nous nous inquiétons de ses non-réponses à des questions concrètes. Est-ce un silence hostile ? De détresse ? De désespoir ? De vide de la pensée ? Du négatif ?

Nous décidons alors de lui faire part de notre association en lui chantonnant le refrain (notre intervention est clairement psychodramatisante et vise à désamorcer un peu la détresse de la patiente et à relancer le fonctionnement psychique). Et là, elle sourit pour la première fois et le climat de l'entretien change radicalement, et dit qu'elle « connaît très bien cette chanson et qu'elle y pense souvent ». (Ici grâce à l'empathie se produit une « rencontre identificatoire » qui vient amorcer un transfert positif). Puis, à nouveau un silence, et elle dit : « J'étais en train de réfléchir : Vous devez me trouver très déprimée ? Non, je vous dis cela parce que c'est une

chanson très glauque quand même, et je l'écoute surtout quand Ça ne va pas. » Puis silence qui se prolonge. Nous lui disons alors « qu'en ce moment elle doit l'écouter très souvent. » Elle sourit.

Ici la formulation de notre association a permis que se mette en représentation de mot des représentations de chose qui étaient flottantes et qui étaient en attente d'être verbalisées. Cette liaison entre représentation de chose et de mot se fait dans le Pcs qui est le liant. La chanson a médiatisé un affect et a pu faire émerger la mise en mot de cet affect. Cette liaison dans le Pcs détoxifiera le contenu du Ça en surinvestissant la représentation de chose par la représentation de mot.

Nous faisons pour notre part l'hypothèse que le travail de penser et l'investissement de la pensée, par l'intermédiaire du travail du Pcs et de sa fonction essentielle de liaison entre les représentations de chose et de mot, jouera ce rôle de pare-excitation interne. Comment ? En liant l'excitation pulsionnelle, en la psychisant, le Pcs fait office de digue psychique par l'intermédiaire du refoulement et permettra la symbolisation. Et le travail de liaison de la représentation de chose par la représentation de mot aura pour effet de « mobiliser la représentation fantasmatique nécessaire à l'émotion d'un corps et permettre l'ancrage du sentiment dans un fantasme qui peut seul...rendre le mot apte à l'affect »¹. C'est donc la mentalisation, le réservoir d'affects et de représentations qui permettra à l'excitation et à la pulsion de perdre en force et en énergie. Une fois la pulsion psychisée grâce au Pcs qui se charge de jouer en amont le rôle de filtre, censeur, liant..., le sujet peut effectuer un travail psychique qui fera office de médiation pour penser les excitations internes et externes. Sans ce travail de penser, l'effraction menace à tout instant dans la mesure où l'affect est brut, la pulsion non travaillée par le psychique, le seuil de tolérance à l'excitation étant alors très faible. A l'adolescence, tout ce travail se révélera d'autant plus important que le Pcs devra

¹ P.Aulagnier cité par P.Gutton in *Adolescents*, Paris, PUF, 1996, p. 36.

désexualiser une partie de la libido érotique et sexuelle pour éviter le débordement psychique et traumatique dû à l'effraction pubertaire. Une partie de cette libido désexualisée servira aux processus sublimatoires, une autre partie servira à penser et à investir la pensée en tant que telle qui donnera lieu dans le meilleur des cas à un plaisir de penser à travers les rêveries diurnes, les fantasmes, les souvenirs...Plaisir de fonctionner qui dépend en partie des capacités de symbolisation, de la mentalisation ainsi que de l'introjection des imagos parentaux.

Sans Pcs ou du moins avec un Pcs qui dysfonctionne, peu ou pas de possibilité d'associer, de rêver, de fantasmer puisque les représentations seraient coupées de leurs affects et non accessible à la Cs. La perception resterait une trace mnésique en attente d'être représentée.

De plus le Pcs fonctionne, et c'est une de nos hypothèses, comme un pare-excitation du dedans, un pare-excitation interne : dans le cas de Louise, dans la première partie de l'entretien, son silence, son récit au plus près de l'anecdotique et du factuel, ne sont en rien signe de « vie opératoire », de « pensée opératoire »...mais ils sont plutôt à envisager comme une défaillance du Pcs à contenir les éprouvés et les affects puisque les représentations ne sont pas à portée de main. On serait alors plutôt du côté de la « phobie du fonctionnement mental » de Kestemberg et du contre-investissement de la pensée. Ce qui ne se dit pas, ne se dit pas parce qu'il n'y aurait rien à dire, mais parce que ce qu'il y aurait à dire serait trop excitant, trop angoissant pour le sujet.

Pour revenir à Louise, nous décidons de lui demander de nous parler de ses parents. Elle nous dit alors que son père est relativement absent, « qu'il s'en fout d'elle » et qu'elle a peu de discussion avec lui. Quant à sa mère, elle « en est proche mais ne se confie pas à elle ». Là encore peu d'informations, si ce n'est des imagos parentaux sur lesquels elle ne semble pas pouvoir s'appuyer ni s'étayer.

Nouveau silence pesant, et contre toute attente, elle se met à parler d'une relation passionnelle qu'elle a depuis cinq ans et qui « l'envahit ». Cet homme, divorcé, a quatre enfants qu'elle connaît puisqu'elle les garde de temps à autre, et il est son ancien prof de chant. Elle ne décrit pas d'ambiguïté de sa part à lui. Quant à elle, l'érotisation et l'ambiguïté sont soigneusement refoulées. Elle peut juste dire « qu'il est à la fois son ami, son père qu'elle n'a pas eue, son frère » et que « une intonation, une phrase dans un mail mal tournées peuvent me rendre folle ». Il apparaît très vite qu'elle est très amoureuse de cet homme et également très dépendante. Elle n'a pas d'autres ami(e)s sur Paris et chaque tentative avec un garçon se révèle être un échec « soit parce qu'il est relou, soit parce que Ça ne colle pas... ». Nous décidons à notre tour de garder le silence sur le surinvestissement de cette relation, à l'allure très œdipienne et au détriment d'un lien affectif (et sexuel !) avec un garçon de son âge, et d'y revenir lors de futurs entretiens.

Ici l'association a pu avoir lieu grâce au travail du Pcs, où un élément actuel exprimé dans le discours (la relation aux parents) a déclenché des traces mnésiques et la mise en branle de représentations ayant un lien avec l'association précédente.

Puis nous décidons de rester dans la sphère relationnelle pour savoir si l'aspect passionnel, est réservé à cet homme ou s'il s'étend aux autres relations : elle dit qu'elle a quelques copines et copains dans sa ville natale, « que Ça se passe très bien, même si la distance nous éloigne un peu ». Ce sont des amis d'enfance, ce qui indique la permanence d'un certain lien à l'objet. Mais elle les voit peu, y compris lorsqu'elle rentre chez elle. Elle est donc relativement seule, mais semble en être consciente « je ne veux pas faire chier les gens avec mes problèmes ». « La semaine dernière, un ami m'a appelé après que je ne lui ai pas donné de nouvelles depuis des semaines alors qu'il savait que Ça n'allait pas. Au moment où j'ai pris l'appel, je me suis demandée pourquoi est-ce qu'il m'appelait : est-ce pour se rassurer sur le fait que je sois en vie, ou bien est-ce pour prendre des nouvelles et me redire qu'il était là pour moi si j'avais

besoin ? ». Nous lui demandons alors ce qu'elle en pense : « c'est évidemment la deuxième solution, c'est un véritable ami, mais sur le moment j'ai quand même doutée ».

Il nous semble qu'on est ici en présence du travail du Pcs comme pare-excitation du dedans. En effet, ce « discours intérieur » (J.C Rolland) est le révélateur d'un investissement de la pensée, d'un plaisir de penser et de fonctionner. Et c'est cela qui permet de prendre du recul que ce soit vis-à-vis de l'objet (on voit combien ce discours intérieur est fondamental dans le relationnel et ses répercussions sur le narcissisme en tant qu'il agit comme un objet intermédiaire) ou du pulsionnel (ce discours intérieur médiatise la pulsion et permet la psychisation de cette dernière ce qui lui fait, en partie, perdre sa charge en processus primaires). Les assises narcissiques stables permettront l'établissement d'un refoulement efficace afin de traiter les excitations internes. Les imagos internes de bonne qualité sont garants d'une sécurité interne, du sentiment de continuité d'exister. Imagos qui dépendent en partie des parents réels de la prime enfance qui auront dû être suffisamment bons et apaisants pour donner au bébé la capacité de mettre en place ses autoérotismes et la satisfaction hallucinatoire. C'est le modèle de la structure encadrante de Green.

Nous arrêterons cette « vignette clinique » ici, pour constater, ceci est désormais bien connu, que le mode de fonctionnement psychique est variable chez l'adolescent dans un même entretien. On voit ici comment, dans la première partie, la patiente serait désignée comme quasi « opératoire » par certains psychosomaticiens (silences, peu voire pas de représentations, factualité du discours, pauvreté fantasmatique...), sans aucune demande par certains psychanalystes d'adultes (se contentant alors d'être silencieux en attendant le matériel œdipien) laissant s'échouer sur la rive la patiente et sa détresse. Alors que selon l'attitude de l'analyste, il peut se passer un revirement total du fonctionnement psychique en

séance et donc de la séance, et de la suite à donner à l'entretien tant du côté du patient que de l'analyste. C'est ce qui se produit dans la deuxième partie de l'entretien, où la relance du fonctionnement psychique grâce au Pcs auxiliaire de l'analyste, permettra que se dégage un certain nombre de points d'ancrage pour la patiente.

Le *travail* psychique est, à notre sens, la pierre angulaire d'un bon fonctionnement psychique qui assure tout au long de la vie, mais surtout à l'adolescence, la régulation des stimulations et des excitations. En effet, la quantité des excitations, le déferlement pulsionnel exigent une activité de l'appareil psychique telle qu'il peut vite être submergé et débordé, et donner lieu à des désorganisations psychosomatiques et psychologiques transitoires, ponctuelles, par retour de la pulsion vers le soma. Le travail psychique est *le seul et unique* moyen de traiter les excitations somato-psychiques, et par là même d'assurer le bon fonctionnement psychique.

Concernant le préconscient, il s'agit de partir évidemment de l'œuvre freudienne et notamment de la première topique, en incluant celle-ci dans la deuxième topique, en les pensant comme complémentaires et non comme clivées. Le Pcs n'est pas seulement situé entre l'inconscient et le conscient, il a un rôle à part entière dans la régulation du fonctionnement psychique, et dans l'intégration pulsionnelle. *Le Pcs devient le liant entre le modèle représentationnel de la première topique et le modèle pulsionnel de la deuxième topique*². Freud pensait que le Pcs avait une fonction de censure et même de « double censure ». Les travaux de l'École psychosomatique de Paris (l'IPSO), notamment ceux de Pierre Marty, son fondateur, et de Michel Fain, ont permis d'en faire une véritable « pierre angulaire de l'économie psychosomatique ». Le Pcs n'est plus seulement une instance de la première topique, il acquiert un rôle majeur dans l'économie psychique et le traitement des

² Rappelons qu'avec le tournant des années 1920 et la deuxième théorie des pulsions, le terme de représentation disparaît de l'œuvre de Freud.

excitations et du pulsionnel. La ligne économique sur laquelle nous les suivons est le point fort de cette théorisation.

Depuis de nombreuses années, la psychanalyse de l'adolescence est l'objet de multiples contributions sur le processus de subjectivation, la question économique est assez peu abordée et approfondie.

Rappelons que le point de vue économique désigne une circulation de l'énergie, au sein de l'appareil psychique, et décrit le jeu des investissements psychiques. L'économique correspond au flux, à la force des investissements, des désinvestissements de soi et d'autrui. Cela inclut bien entendu les contre-investissements qui, pour certains auteurs, sont au cœur du processus de l'adolescence et de quelques pathologies (Évelyne Kestemberg, Philippe Jeammet). Se référer au point de vue économique c'est prêter attention à la qualité du discours du patient, de ses rêves, de ses angoisses, de ses associations, mais surtout à la qualité de l'investissement objectal et narcissique.

Le mouvement économique est l'ombilic de la pratique de la psychanalyse de l'adolescence, à savoir la question de la force, de l'énergétique *versus* la question du sens et de l'herméneutique. Ceci renvoie à l'interprétation en première ou en deuxième topique, et donc à la technique en psychanalyse de l'adolescent. À l'adolescence, la question du sens reste secondaire (nous ne disons pas accessoire !) par rapport au mode de fonctionnement psychique et de son économie.

Comment *se raconter* à cet âge alors que l'infantile et l'histoire du sujet ne sont pas encore intégrés ? L'adolescent ne s'est pas encore « construit un passé » (Piera Aulagnier), le sujet est en construction. Il est banal de dire que l'adolescent est un sujet en devenir, il lui est difficile de se penser comme ayant une histoire, des souvenirs. Il faut un véritable processus

d'historicisation de l'infantile pour élaborer le risque traumatique lié au pubertaire, et accéder à un nouveau fonctionnement psychique, structuré dans l'après-coup de l'adolescence.

Parler de soi suppose un minimum de réflexivité interne, « d'identité narrative » (Paul Ricœur, Jacques Hochmann), un plaisir de fonctionner, de penser, de rêver. Face à une telle attaque du Ça, face à un Moi sans défense qui n'a pas son bouclier (le Pcs) ou qui est fragilisé, sous les assauts du Ça, comment se laisser aller à rêver, fantasmer et parler ? Mission impossible ou presque, pour les plus fragiles, puisque se raconter, lorsque l'on n'est pas suffisamment assuré de son sentiment de continuité d'exister, se révèle dangereux. Le blanc, le vide et l'opérateur infiltrent la psyché de l'adolescent. Le surinvestissement du registre perceptivo-moteur et de la réalité externe est un moyen d'éviter de se confronter à une réalité interne, périlleuse. Il s'agit donc d'évaluer comment le discours s'enracine dans la pulsionnalité du sujet, qui part du corps pour arriver au psychisme. Quel est son destin ? Quels sont les liens entre la pulsion, la représentation, le langage, le narcissisme et l'objet ? L'objet, en tant que révélateur de la pulsion, se pose-t-il comme un antagonisme entre le sujet et le narcissisme ?

Le travail de psychisation de la pulsion devient « le représentant psychique des excitations » (Freud). À partir de ce représentant, les dérivés pulsionnels sont relayés dans l'appareil psychique par le Pcs. Ce dernier se charge de *lier* la pulsion en la sortant de son ancrage somatique.

Mon hypothèse est que la désomatisation de l'ancrage corporel, sa psychisation par l'intermédiaire du Pcs permettent à l'appareil psychique de se doter d'un pare-excitation du dedans, de contenir les excitations de l'intérieur du corps, par la liaison de la représentation de chose avec la représentation de mot, seule apte à juguler les excitations issues du Ça. Freud,

décrivant la technique psychanalytique, écrit : « Maintenir sur le terrain psychique les pulsions que le patient voudrait transformer en acte ».³

Loin d'être dans le négatif et l'opérateur, le sujet adolescent est inhibé devant l'excitation et l'angoisse qui risquent de le déborder, si elles sont dites, verbalisées et éprouvées. Le pulsionnel fait effraction et ne parvient pas à se psychiser. C'est à ce niveau que je situe l'importance fondamentale du travail du Pcs dans sa capacité à symboliser et transformer la pulsion. Le Pcs habille la pulsion par le langage, qui permet à ses représentants psychiques de se manifester. *La mise en travail par le préconscient de la pulsion devient une caractéristique essentielle de l'appareil psychique, surtout au moment de l'adolescence, où la puberté exige de travailler le pulsionnel issu du somatique.*

Les représentations de mots constituent le socle des associations d'idées. La désorganisation (psychosomatique) se produit lorsque « les représentations de mot vont se réduire aux représentations de chose, en perdant la plupart des composantes affectives, symboliques et métaphoriques qu'elles avaient acquises pendant le développement »⁴. Le préconscient a alors pour tâche de transformer la dose d'énergie en de petites quantités absorbées et travaillées, dont la qualité devient tolérable au fonctionnement mental, à la continuité du sujet. Il y a passage du quantitatif pur au quantitatif fractionné puis au qualitatif.

Si, dans la théorie freudienne, le pare-excitation traite les excitations venues du dehors, j'essaierai de montrer comment le Pcs traite, en partie, l'excitation du dedans, de l'inconscient. Quand le Pcs n'est pas opérant ou n'assure pas son rôle de censure des processus inconscients et de transformation des processus primaires en processus secondaires, le Moi de l'adolescent, débordé par ce démoniaque pulsionnel et ses excitations non liables, se retrouve vulnérable. « En l'absence de barrière protectrice contre les excitations internes [...] celles-ci peuvent occasionner, dans l'économie psychique, des perturbations comparables

³ Freud, S. (1914). Remémoration, répétition et élaboration, in *La Technique psychanalytique*, Paris, Puf, p. 112.

⁴ Marty, P. (1992). *Mentalisation et Psychosomatique*, Paris : Synthélabo, p. 17.

à celles des névroses traumatiques. La source de ces excitations se trouve dans les pulsions non liées, obéissant aux processus primaires ».⁵

C'est en ce sens que je définirai le travail du Pcs comme un « pare-excitation du dedans »⁶.

L'une des étapes essentielles du processus adolescent et de l'appareil psychique, soumis au pubertaire, est de traiter, de lier ce pulsionnel, afin de lui éviter un destin traumatique. Sans quoi, l'adolescent risque de se retrouver « esclave de la quantité », selon la formule de Michel de M'Uzan, voire un « galérien volontaire » (Gérard Szewc). Le Pcs est un agent de censure et de liaison contre-investissant les motions pulsionnelles issues du Ça, qui cherchent à se frayer un chemin vers le conscient.

Toutes ces considérations théoriques nous permettent d'appréhender différemment le silence de l'adolescent, et donc la clinique adolescente. Le sujet silencieux fait partie du quotidien des analystes d'adolescents. Mais il y a une différence fondamentale, et des répercussions contre-transférentielles et techniques non moins fondamentales, à penser le silence sous le registre de « la phobie du fonctionnement mental » (Évelyne Kestemberg), qui renvoie au jeu des investissements et des contre-investissements sous l'angle d'une fragilité du Pcs, ou encore de « la position phobique centrale » (André Green renvoie aux cas-limites) ou encore d'une vie opératoire (Pierre Marty renvoie à un aspect déficitaire).

Rappelons toutefois que si le fonctionnement psychique de l'adolescent ressemble à celui de l'opérateur, l'adolescent *n'est pas opératoire*. La clinique et la théorie de P.Marty font référence à l'aspect déficitaire et structurel du préconscient.

La question de la mentalisation à l'adolescence est une question complexe: Rappelons que la mentalisation caractérise selon Marty la façon dont l'individu gère psychiquement les excitations internes et externes. Elle relève du système préconscient. Le préconscient étant fragilisé par le pubertaire, l'adolescent est bien en carence de mentalisation. Ceci dit, la

⁵ Ladame, F. (1991). L'adolescence entre rêve et action in *Revue française de psychanalyse*. vol. 55, p. 1531.

⁶ Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence*, Paris : PUF.

faiblesse du préconscient n'entraîne pas *ipso facto* de la pensée opératoire. Chez l'adolescent, la pauvreté fantasmatique et la carence en mentalisation sont à rapprochées plutôt d'un contre-investissement de la pensée lié à la sexualisation des liens et à la reviviscence oedipienne. Cette dernière excite littéralement l'adolescent et ne lui laisse d'autres choix que de contre-investir sa pensée, voir la réprimer ou la négativer (Green). Mais il s'agit ici de défenses ponctuelles et transitoires face au chaos pulsionnel et non d'une entropie de la pensée et d'une pensée opératoire qui renvoient à un déficit structurel de la représentations et de la symbolisation.

L'adolescent qui raconte son quotidien, ne rêve pas, associe peu ne le fait pas parce qu'il est en déficit de représentations ou qu'il n'a pas les mots pour dire, mais parce que ce qu'il a à dire est trop excitant et désorganisant. Pour le dire, il a besoin d'un analyste qui le pare-excite et contient ses affects et son excitation en lui prêtant son préconscient et *en parlant, en revant, en associant* pour son patient. L'analyste devient un préconscient auxiliaire. Ainsi l'adolescent peut se laisser aller à associer et à rever seul en présence de l'autre. On voit que les repercussions techniques et thérapeutiques sont totalement différentes selon qu'on se réfère à la clinique du vide et de l'opératoire ou à celle d'un adolescent qui en a plein la tête mais attend qu'on l'aide pour faire le tri et le dire.

Si le Pcs ne peut véhiculer les représentations de mots il est démuné pour la pensée. En 1915, Freud écrit : « Le système inconscient contient les investissements de chose des objets, les premiers et véritables investissements d'objets ; le système Pcs apparaît quand cette représentation de chose est surinvestie du fait qu'elle est reliée aux représentations de mot qui lui correspondent ».

L'ouverture aux processus de pensée implique les deux censures opérées par le préconscient, la prédominance des processus secondaires, et l'accès au langage, qui joue aussi un rôle de pare-excitation. Cette hypothèse centrale de mon travail me conduira à réinterroger le processus de l'adolescence, puis la théorie de la technique analytique avec les adolescents.

Comme le rapelle très justement Olivier Douville

L'adolescence est un moment de confusion où ce qui fait limites, bords et frontières apparaît brutalement comme peu plausible ou infondé. La clinique témoigne de l'extrême difficulté dans laquelle se trouvent des jeunes gens à accorder un quelconque crédit à leur monde interne, à leur propre champ d'expérience, à ce qui pourrait chez eux tresser le désir de rencontrer un être différent d'eux-mêmes⁷

Nous faisons l'hypothèse que le Pcs ne se structure de manière fonctionnelle qu'après l'adolescence ou la post-adolescence, une fois que la néolatence a permis un dégagement du traumatisme pubertaire.

Le Pcs est très étroitement lié à la satisfaction hallucinatoire du désir, à la représentation, la figurabilité, la capacité du sujet de différer la satisfaction, et donc de tolérer en lui de petites quantités de tensions sans être dans la décharge immédiate... Tout ceci contribuant à renforcer le Moi et donner au bébé une sécurité interne suffisante. Cette dernière étant, entre autres, basée sur l'intériorisation d'une imago maternelle, une structure encadrante (Green), seule à même de procurer au bébé une satisfaction par la représentation, et de différer le besoin de la perception réelle. En présence d'une activité représentative, le bébé peut se détacher progressivement de l'objet réel. C'est bien le Pcs qui joue le rôle de médiateur entre la pulsion et la représentation, se constituant en tant que pare-excitation du dedans.

Au même titre que le Surmoi ou l'œdipe, on ne peut parler de Pcs structuré qu'après la période de l'adolescence. C'est pourquoi il ne nous semble pas pertinent, ni opportun, de

⁷ Douville, O. (2007). *De l'adolescence errante*, Paris : Plein Feux.

parler de vie opératoire avant ou pendant l'adolescence. Certes, comme nous l'avons dit, des moments opératoires ou des défenses opératoires peuvent bien avoir lieu et être présents, sans que cela en fasse une structure psychosomatique de pensée opératoire.

Quant à la mentalisation, elle permet « de maintenir sur le terrain psychique les pulsions que le patient voudrait transformer en acte »⁸, ce qui se révèle parfois compliqué à l'adolescence où la carence fantasmatique va de pair avec des défenses comportementales et la défaillance du Pcs.

⁸ Freud, S. (1914). *La Technique psychanalytique*, Paris : Puf , p. 112.

Bibliographie

Benyamin, M. (2013), *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence*, Paris : PUF.

Douville, O. (2007). *De l'adolescence errante*, Paris : Pleins feux.

Freud, S. (1914). Remémoration, répétition et élaboration in *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, p. 109-125.

Green, A. (2000). La position phobique centrale au regard de l'association libre, *Revue Française de Psychanalyse*, n° 3, p. 743-772.

Gutton, P. (2005), Le phare, *Adolescence*, n°2, p. 471-482.

Kestemberg E. (1986), De la position phobique centrale in *La psychose froide*, Paris, PUF.

Ladame, F. (1991). L'adolescence, entre rêve et action in *Revue Française de psychanalyse*, n° 6, p. 1523-1572.

Marty, P. (1992). *Mentalisation et psychosomatique*, Paris: Synthélabo.

Rolland J.C (1998). *Guérir du mal d'aimer*, Paris : Gallimard.